

# L'Errant.

Troisième mouvement du recueil provisoirement intitulé Sannyasi.

Après les méandres du cœur et les doutes de l'installé (voir en archives), vient ce moment où s'abandonnent les habitudes à l'appel des routes.

## L'Errant.

- 01 – Cloporte
- 02 – Fugueur
- 03 – Le collégien
- 04 – Départ
- 05 – Locos
- 06 – Aube indienne
- 07 – Fumées
- 08 - Etape
- 09 - Sanaa
- 10 - Du cuir
- 11 - Le piéton
- 12 - Champion
- 13 –Aboiements



## Cloporte

J'entre, je passe, je sors,  
Je mange, je bois, je dors  
Entre mes poutres, mes portes.  
Des poutres préfabriquées,  
Des portes en contre-plaqué.

Tu sens, tu sais, tu ignores  
Le froid, le chaud, le sonore  
Entre tes poutres, tes portes.

Jetons un sol de moquette,  
Posons serrure à secret,  
Dormez doux : jamais n'ouvrez  
Au simple coup de sonnette !

Bosser dur pour bien bouffer.  
Du co du con du confort  
Tient les soupirs étouffés  
Entre des poutres, des portes.

Le cœur, lui ? Jamais dehors :  
Haïr/aimer à la mort  
Entre des poutres, des portes,  
Chaque seconde-cloporte  
Rongeant poutre et closant porte.

## **Fugueur**

Il fut enfant de fugue verte  
Mâcheur d'ombelles de sureau.  
Dans l'eau du lac il contempla  
Sa jeune laideur de visage.

Il s'endormit face aux étoiles  
En leur murmurant du Rimbaud.  
Et à l'aurore l'éveilla  
Sous le menton une couleuvre.

Comment retourner sa colère  
Vers celle qu'il hait d'aimer trop ?  
Pourquoi à lui seul cette mère  
A-t-elle refusé ses bras ?

Dans l'herbe froide il pleurait doux  
Quand les gendarmes arrivèrent.

## **Le collégien**

*à Gabriel Stauffer*

Pleure au secret de ma poitrine  
Le collégien mis en pension  
Pour des études orphelines  
Au long d'années de punitions.

Un demi-siècle me sépare  
Du gamin têtu que j'entends  
Mâcher l'hiver du grand dortoir  
En deuil des bras d'une maman

Et ma vie agitée de rires  
N'a jamais pu me délivrer.  
De la menotte qui me tire  
Vers le chagrin de mes récréés.

## Départ

Silence et refrains des familles,  
Pépé conduit, Papa défend,  
Maman éduque les enfants :  
Les garçons ne sont pas des filles...  
Adieu ! Bonjour à tous les vents !

Mêler au sel de la salive  
L'hiver des routes pour manger  
Le pain des anges enragés,  
Voilà l'unique alternative  
De qui se vit en étranger.

Au galop sur sa comète  
Il part vers ses galaxies  
Et n'en reviendra que si  
A la maison vous lui faites  
Moins de thanatopraxie.

## **Locos**

Or plein de quoi, ma narine ?  
Plein de vos rudes fumées,  
Mes vieux monstres, mes machines  
Ferroviaires bien-aimées !  
J'écoute rouler en moi  
Vos noirs, vos rouges accords,  
Locos-dragons d'autrefois.  
De vos feux je brûle encore.  
L'huile et le fer furibonds  
Me font frémir de leurs fêtes.  
Le parfum de vos charbons  
Sans fin me monte à la tête.  
Quand je m'endors, me traversent  
Les galops toujours présents  
Des nostalgiques express  
De mes jours adolescents.  
Je m'enfonce et les entends.  
Leurs tintamarres de fuite  
Me rapatrient dans le temps  
D'un enfant cosmopolite,  
L'enfant fugueur que je fus.  
Passent des songes de cendres  
En moi, adulte fourbu  
Des trains que l'enfant dut prendre,  
Fourbu des fidélités  
Des locos qui venaient boire  
A mes paternelles gares  
Et m'ont si mal emporté .

## **Aube indienne**

La vache blanche attend Godot  
Dans la rue où trois enfants passent  
Somnambules vers des boulots  
Dont ils n'ont pas lavé la crasse.

Pour d'illusoires détritrus  
Déjà les corbeaux se maudissent :  
Leurs envols noirs lèvent la pu-  
-anteur du bac à immondices.

Du soleil, le premier rayon  
Vient magnifier ces pestilences  
Puis moteurs, haut-parleurs, camions  
Maudissent la vache qui passe.

## Fumées

Fumées de mauvais bois mêlées au gel ans l'aube  
Je vous salue du train qui réveille les pauvres.  
On ralentit passant des banlieues de bidons  
Qu'étreint l'odeur des feux. Un peuple à croupetons  
Rêvasse de sommeil autour d'un brasero.  
Dormir les délivrait de vivre en lent supplice  
Le ciel d'acier. Sous des chiffons, ils se blottissent.  
La patience des chiens leur arrondit le dos.  
Leurs enfants demi-nus lumière du limon  
Replient leurs poings noirs trempés sur leur poitrine.

Je vous ai respirées, buées de brousse d'aube,  
Aux avars flambées des tiges du sorgho.  
La nuit basculait vite en jour sous les tropiques  
Où ruminant leur faim, ciel d'acier pathétique,  
Les miséreux parés de bibeloteries  
Turbans, bijoux sonores, envols des draperies,  
Parfumés de fumée comme leur bain de l'aube,  
Les miséreux s'offraient un gobelet d'eau chaude.  
Dieu est grand, disaient-ils. Ils osaient la parole.

Je n'ose plus parler. Ce matin je partage  
La fumée d'un voisin dévot jusqu'à la rage.  
Il me tendra un thé sur son livre d'école  
Cet étudiant si noir à l'âme translucide :  
Je lui vois l'éternel brûler entre les cils.



## Étape

Au bout d'un jour caravanier,  
Connu l'eau rare de l'accueil  
Lavant la poussière des pieds  
Posés sur la pierre d'un seuil.

Puis j'entrai et reçus à boire  
Debout cette vigueur d'une eau  
Fraîche de l'ombre d'une jarre  
Qui remet en bouche les mots.

Assis, pour que ces mots s'enchantent  
L'hôtesse posa sur mes doigts  
L'eau de feu d'un thé à la menthe  
Comme un partage qui se boit.

## Sanaa

Dans le souk trois fantômes noirs  
Soupèsent des froufrous de soie  
D'un rose chair fort lupanar  
Et le commis rougit d'émoi  
Imaginant qu'entre leurs cuisses  
S'ouvre un vagin sans clitoris,  
Que tant de rose, c'est pour faire  
Comme les maigres étrangères  
Pas excisées des magazines  
Qui font bander l'unique époux  
Des trois bâchées par loi divine.  
Faut-il blâmer ? Faut-il vous plaindre  
Que vos vies à vivre soient moindres ?  
La mort ouvrira devant vous  
Des paradis en roudoudou.

## **Du cuir**

Du cuir, ayons pitié :  
Emballage à bovins  
On le fait sac à pied.  
Même mort, son destin  
L'entraîne à travailler.  
Jamais aucun repos  
Dans l'au-delà des peaux !

On le tanne. On le pèle.  
Pauvre cuir à piéton,  
On le force à la guerre :  
A mordre la poussière,  
A battre la semelle,  
A cogner du talon,  
A courir les chemins.

Cuir cuirassé, avance  
Et que tes bottes broient  
Les pieds du va-nu-pieds  
Pour que l'escarpin danse !

## Le Piéton

Piloter l'automobile,  
Ce branle-bas ne convient  
Guère à mes lents évangiles  
De savourer les chemins.  
A chaque pas, j'entre en halte.  
Quatre roues au lieu de pieds  
Condamneraient à l'asphalte  
Mes escales de sentier.

Sur la bande arrêt d'urgence  
Ni fauvette ni fourmi  
Ne poussent l'extravagance  
A manigancer leurs nids.  
Les maraudes qu'on vendange ?  
Les trois feux des croisements :  
Le vert, le rouge, l'orange...  
Piètres pommes pour gourmands !  
Ligoté d'une ceinture,  
Guidé d'une bande en blanc  
Dans l'obus d'une voiture,  
Moi, batailler du volant  
Mercenaire d'un moteur  
Rapataplan rataplan ?  
Mais le bonheur, mon bonheur,  
L'ample joie de la lenteur ?

## Champion

Mes frangins spermatozoïdes,  
Riez tous de finir vaincus  
Par ma victoire fratricide :  
Moi seul de tous aurai vécu.

Je l'ai gagné, le marathon !  
Depuis je cours, cours et redoute  
Le décisif coup de bâton  
Qui me couchera sur la route.

Riez, battus du peloton,  
D'échapper aux vifs des années  
Quand il faut tout abandonner  
De la présence et de ses dons.

Vous étiez morts avant de vivre,  
Vous ignorez le sourd cadeau  
Dont la mort détestée délivre :  
La peur quand tombe le rideau.

Riez, enfuis sans voir le jour,  
Jamais touchés par les vertiges,  
Jamais effleurés des amours.

Je respire et je m'en afflige.

## **Aboiements**

Un chien aboie  
Lugubrement  
Dans la campagne.  
En vérité  
Il a raison :  
Que faire d'autre  
A la campagne  
Sauf en clameurs  
Se lamenter ?

Hurler plus fort  
Que les moteurs.  
Décourager  
Les promeneurs.  
Cerner sa niche  
D'existence.  
Pousser la lune  
Sous des nuages.

Et tout le jour  
Hurler hurler  
Que la nature  
Herbue est lu  
-gubre à qui a  
L'âme-légume  
Du chien qui a  
-boie sans Raison.

